

*Chagrin d'école* (2007) est un livre de souvenirs et de réflexions sur l'école. L'auteur, Daniel Pennac, était un mauvais élève, mais, à force d'efforts et grâce aux encouragements de quelques professeurs exceptionnels, il a réussi l'examen du baccalauréat et est allé à l'université. Plus tard, il est même devenu professeur puis écrivain. Dans cet extrait, il raconte une visite qu'il a faite dans une classe de lycée technique dans la région de Lyon. Il était invité pour parler aux élèves de leur expérience scolaire et de son travail d'écrivain.

- Les profs, ils nous prennent la tête, m'sieur !
- Comment ça les profs vous prennent la tête ?
- Ils prennent la tête, c'est tout ! Avec leurs trucs qui servent à rien !
- Par exemple, quel truc qui ne sert à rien ?
- Tout, quoi ! Les ... matières ! C'est pas la vie !
- Comment t'appelles-tu ?
- Maximilien.
- Eh bien tu te trompes Maximilien, les profs ne te prennent pas la tête. Ils essayent de te la rendre. Parce que ta tête, elle est déjà prise.
- Elle est prise, ma tête ?
- Qu'est-ce que tu portes à tes pieds ?
- A mes pieds ? J'ai mes N, m'sieur (ici le nom de la marque)
- Tes quoi ?
- Mes N, j'ai mes N !
- Et qu'est-ce que c'est, les N ?
- Comment ça, qu'est-ce que c'est ? C'est mes N !
- Comme objet, je veux dire, qu'est-ce que c'est comme objet ?
- C'est mes N !

Et comme il ne s'agissait pas d'humilier Maximilien, c'est aux autres que j'ai, une nouvelle fois, posé la question :

- Qu'est-ce que Maximilien porte à ses pieds ?

Il y eut des échanges de regards, un silence embarrassé ; nous venions de passer une bonne heure ensemble, nous avions discuté, réfléchi, plaisanté, beaucoup ri, ils auraient bien voulu m'aider, mais il fallut en convenir, Maximilien avait raison :

- C'est ses N, m'sieur.
  - D'accord, j'ai bien vu, oui, ce sont des N, mais comme objet, qu'est-ce que c'est comme objet ?
- Silence.

Puis, une fille, soudain :

- Ah ! Oui, comme objet ! Ben, c'est des baskets !

- C'est ça. Et un nom plus général que « baskets » peut désigner ce genre d'objet, tu aurais ?

- Des ... chaussures ?

- Voilà, ce sont des baskets, des chaussures, des pompes, des groles, des godasses, des tatanes, tout ce que vous voulez, mais pas des N ! N, c'est leur marque et la marque n'est pas l'objet !

Question de leur professeur :

- L'objet sert à marcher, la marque sert à quoi ?

Une fusée éclairante, au fond de la classe :

- A s'la péter, m'dame !

Rigolade générale.

La professeur :

- A faire le prétentieux, oui.

Nouvelle question de leur prof, qui désigne le pull-over d'un autre garçon.

- Et toi, Samir, qu'est-ce que tu portes, là ?

Même réponse instantanée.

- C'est mon L, m'dame.

Ici, j'ai mimé une agonie atroce comme si Samir venait de m'empoisonner et que je mourais en direct devant eux, quand une autre voix s'est écriée en riant :

- Non, non, c'est un pull ! Ça va m'sieur, restez avec nous, c'est un pull, son L., c'est un pull !

Résurrection :

- Oui, c'est son pull-over, et même si « pull-over » est un mot d'origine anglaise, c'est toujours mieux qu'une marque ! Ma mère aurait dit : son chandail, et ma grand-mère : son tricot, vieux mot, « tricot », mais toujours mieux qu'une marque, parce que ce sont les marques, Maximilien, qui vous prennent la tête, pas les profs ! Elles vous prennent la tête, vos marques. C'est mes N, c'est mon L, c'est ma T, c'est mon X, c'est mes Y. Elles vous prennent vos tête, elles vous prennent votre argent, elles vous prennent vos mots, et elles vous prennent votre corps aussi, comme un uniforme, elles font de vous des publicités vivantes, comme des mannequins en plastique des magasins !

Ici, je leur raconte que dans mon enfance, il y avait des hommes-sandwichs et que je me rappelais encore l'un d'eux, sur le trottoir, en face de chez moi, un vieux monsieur sanglé entre deux panneaux qui vantaient une marque de moutarde :

- Les marques font la même chose avec vous.

Maximilien, pas si bête :

- Sauf que nous, elles ne nous paient pas.